

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 40

Artikel: Lo novi
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marohé, Lausanne



LO NOVI

RIN ài-vo dza bu dào novi? Te possibllio que l'è bon. Po onna cràna gottà, l'è onna cràna et finna gotta. Lo 65 vao quasu itre dào penatset dè coùte. Clli 1934, l'è dào mà; vo djuro que l'è dào mà quand vo dècheint avau la coraïlle, et la guierguetta sè met à tsantà tota soletta ein aprì. Mà, on iàdzo avau, pouro z'ami! l'è on remido: vo cheinte l'estoma que l'è tota retsàodàie; lo fèdzo que sè goncllie de dzoùio; lo veintro que vo bourgate de bounheu et que seimblie vo dere: « Oncora! oncòra bin mè! onn' eingosalàie, quemet quand on eingrandze! » L'è pormon sant tot vedzet et, po fini, la tita vo vire de plliézi.

Redzoï-vo dan, gormand! Quinna gotta po voutrè potte que sè sarant jamé vusse d'onna paràire!... Redzoï-vo, djuviào de guellie! l'è on vin à fère nàò tì l'è coup et à vo fotre avau aprì!... Redjoï-vo, carbatìé! voutrè tsaland n'arant jamé ètà atant benhirào, tsì-vo! L'er-dzeint va vo tsesì dein voutrè catse-maille quemet l'è motse l'àoton; tot ein on iàdzo... Redzoï-vo, martchand de vin! de stisse fédè-no z'ein pi et pas pou! Rafonçade, sarài adì prào foo.

Et po sti an, lài arà pas fauta d'ein bàire tràò po itre eimbryèi on bocon. N'è pas dào vin que vao dessoulà. Tràì déci, dàì bon tràì déci, quemet clliàoque à Tourdzon, voliant fère l'affère.

Clli Tourdzon, l'ètàì braquà hier à né vè la baragne d'amont dào velàdzo. Coudhìve la teni à la brachà po ne pas s'ètàidre. L'arài bin voliu retornà à son ottò, mà sein la baragna lài avài pas moïan.

— Eh bin! lài fà on camerardo. L'affère va pas bin?

— Quecha, pardieu! que repond. Seulameint tsambe voudran allà tote l'è duve ein on iàdzo l'è prenìre... et pu la tita l'è vao dèvançì... Te comprend? Et tot parài n'è rein bu que tràì déci... oi! tràì bon déci...

— Tràì déci! tràì déci!... Dis-vài, tè que t'ì on ami, on vilhio camerardo, bàille-mè vài l'adresse de clli cabaret que vo servant dàì tràì déci dinse.

Ah! clli treinte-quatro! vin à vève! vin à batsì! vin à fère lutsèhi et à tsantà:

Voliài-vo gottà 'na gotta,
Onna gotta dè colon?
Ne fà pas fère la potta.
N'è-te pas que l'è dào bon?
L'è dào mà,
Vài ma fà!

Foudrà bin comptà l'è verro,
N'ein foudrà bàire que trà.

No farein
Dào bon vin.

Vào ringà l'è pllie solido
Foudràì que sè tignant bin.

Marc à Louis.

Revers de la médaille. — L'optimiste. — Je me demande pourquoi que tu fais une figure pareille. Dans la vie, il faut toujours regarder le côté gai des choses. Le pessimiste. — Eh bien! toi qui es si malin, dis-moi un peu quel est le côté gai d'une rage de dents!



LA SUISSE S'HABILLE

NOUS reproduisons avec plaisir un article paru dans *Candide* sur la Fête des Costumes suisses, à Montreux.

Le voici :

A une époque où le monde entier se déshabille, je veux dire où le nudisme fait fureur, il est, semble-t-il, quelque peu paradoxal de se draper dans la laine ou le coton, voire dans la soie, de s'enrubanner, de se décorer en somme des pieds à la tête. Car, lorsque nous disons que la Suisse s'habille, il faut comprendre ce souci vestimentaire dans le sens où nous l'entendons quand, à propos d'un dîner ou d'une soirée, nous demandons :

— Doit-on s'habiller?

C'est-à-dire, doit-on se faire beau, se faire chic? A cette question, la Suisse, sans hésiter, a répondu « oui », à l'unanimité.

— Non par coquetterie, m'ont déclaré les promoteurs du mouvement « costumier », mais plutôt pour ressusciter la plus noble des traditions: celle des vieux costumes.

Certes, il était temps. Car les chers vieux costumes des aïeux avaient, comme le reste, une fâcheuse tendance à se moderniser, autrement dit à s'incliner vers le veston cintré et les robes fourreaux. Mais déjà le péril est conjuré. Depuis six ans, la « Fête nationale des costumes suisses », qui se répète tous les trois ans, et chaque fois dans une ville différente, a réveillé dans l'âme populaire le goût des anciens atours.

Cette année, c'est Montreux qui, avec sa munificence habituelle, a eu l'honneur de mettre en lumière les vénérables vestiaires de la grande famille helvétique.

Deux journées de charme et de poésie.

::

On dit que l'habit ne fait pas le moine. Après un tel déploiement de vestes, de culottes, de coiffes, de corsages, on ne peut nier que le costume ne fasse la Suisse. En effet, vingt-cinq Etats ou cantons, de Vaud à Fribourg, en passant par Genève, le Valais, le Tessin, Bâle, Zurich, Lucerne, etc..., avaient été délégués à nos fêtes, au total quatre mille participants. Or, chaque village, chaque vallée, possède sa garde-robe personnelle. C'est donc, au bas mot, plus de deux cents variétés de costumes qui ont été offertes à notre admiration. Et c'est précisément cette prodigieuse diversité qui permettra tout à l'heure à M. Pilet-Golaz, le fin et éloquent président de la Confédération helvétique, de s'écrier, non sans émotion :

— Le moindre de ces costumes rappelle un coin de notre sol, et, dans leur ensemble, c'est notre patrie, une et indivisible, qui défille sous nos yeux!

Et quel défilé! Nos couturiers parisiens, aussi grands seigneurs qu'ils soient, ne disposent pour leurs présentations que d'une estrade et de

quelques salons. Les couturiers suisses, plus gâtés, avaient réquisitionné toute l'admirable baie de Montreux, c'est-à-dire plusieurs kilomètres de quais, avec, d'un côté, les montagnes, habillées de vert, de l'autre, le Léman, habillé de bleu, sans oublier le ciel, paré lui aussi des ors d'un soleil éblouissant...

Déjà, comme cadre, un magnifique poème.

Pour me piloter, tout au long de cette apothéose, j'avais la chance d'avoir près de moi M. Vogelsang, du service de la presse. Vogelsang? Traduisez, je vous prie: chant d'oiseau.

— Voyez, me fait-il observer, chaque délégation n'a pas apporté seulement ses costumes, mais aussi les produits de sa terre, les fruits de son travail.

Hommage vivant à l'agriculture! Touchants témoignages du labeur quotidien! En effet, aux milliers de coiffures, papillons multicolores, aux larges chapeaux de paille, véritables jardins en fleurs, aux tabliers, aux châles, aux robes lourdes de broderies savantes, se mêlent, comme autant d'oriflammes, guirlandes de carottes, de pommes, de haricots couronnes de tomates et d'oignons; treilles croulantes de grappes; charrettes de choux-fleurs, de châtaignes, betteraves, de foin. Tout ce vaste monde comestible vêtu des plus fraîches couleurs...

Gruyère et Emmenthal pouvaient-ils s'abstenir d'apporter leurs fromages? Ils sont là, fidèles au poste, ronds et gras, portant sur leur croûte dorée leurs initiales et leur date de naissance...

Et pourquoi les instruments de travail ne seraient-ils pas eux aussi à l'honneur? Défilez donc, rouets, métiers à tisser, barattes, luges de schliteurs, bêches, rateaux, brouettes...

— Un vrai déménagement, quoi! remarque un petit espègle.

Mais la fête est-elle complète? Allons donc! Les animaux domestiques eux-mêmes ont tenu à rehausser de leur présence la brillante manifestation. Et voici que s'avancent, un peu hautains, indifférents aux ovations: bœufs graves et lents, vaches brunes et rousses, chèvres noires et blanches, mulets, brebis, béliers, chiens, chevaux...

— Dans le costume de leurs ancêtres, affirme un Vaudois pince-sans-rire.

Eh bien! pour mon compte, ce que je trouve d'étonnant, de miraculeux dans un tel cortège, c'est que, pas un instant, il ne tombe dans la mascarade, ni même dans la kermesse. Cette évocation des différents aspects du peuple suisse, ce raccourci chatoyant du folklore national gardent dans leur pittoresque et leur entrain, la plus belle des dignités.

Pourtant, j'aperçois soudain un grand gaillard qui porte solennellement sur sa tête une paire de gigantesques cornes de bœuf. L'effet est saisissant. Et comme je souris, M. Chant-d'Oiseau me glisse :

— Ce n'est pas ce que vous pensez. La corne suisse, c'est le cor des aïeux qui appelait les hommes au combat. C'est un symbole national.

Elle n'est pas la seule. Car voici enfin celui que tous les cœurs appelaient: Guillaume Tell, le légendaire barbu, avec ses attributs inséparables: son fils, son arbalète et la fameuse pomme traversée d'une flèche...

Et clôturant l'immense défilé, le petit village de Küssnacht où, jadis, Tell tua Gessler.

— Savez-vous ce que signifie Küssnacht? me